

*Délivre  
nous  
du mal*

*Temps Fort 2010*

**Prière-Lumière**

Chers Priants,

Vous avez choisi de donner chaque jour un temps au Seigneur, différent du Service de « Prière-Lumière ».

Nous rappelons que ce n'est pas obligatoire :

***Seul, le service de « Prière-Lumière » est un engagement.***

Laissons-nous faire par les textes que nous allons rencontrer, avec des « grands thèmes », des petites méditations, des phrases... Le Seigneur en sera le premier gagnant puisqu'il creuse un peu plus Son Amour en nous.

Temps Fort proposé par l'équipe de « Prière-Lumière ».

Le thème de cette année est :

**« Délivre-nous du Mal »**

Ce temps, nous pouvons le vivre selon nos possibilités.

- a) Quand nous prenons un texte, nous décidons d'un temps à donner à notre prière (15 à 20 minutes) ; nous nous y tenons, c'est l'espace de liberté où Dieu peut faire ce qu'Il veut. C'est son oratoire.
- b) Choisissons un lieu qui nous convienne pour prier ; peut-être le marquer par une image ou une bougie, pour signifier la Rencontre avec Dieu.
- c) Prendre une position où l'on se sent bien (assis, à genoux, étendu).
- d) Faire un très beau signe de Croix, pour montrer que nous sommes là pour le Seigneur : traduire, exprimer, révéler le désir de Dieu en nous, accueillir le désir de Dieu pour qu'il devienne mon désir.
- e) Après quelques secondes de silence, lire le texte

choisi, le relire lentement, essayer de comprendre ce qu'il veut nous dire. L'Esprit Saint nous parle par ce texte pour nous permettre de mieux rejoindre le Christ.

Au cours de notre vie, nous pouvons découvrir le Seigneur « L'entendre » à travers n'importe quel texte spirituel :

IL EST LA PAROLE...

Mais **ATTENTION** :

Si en cours de lecture (c'est pour cela qu'il est important de lire et de relire le texte en face du Seigneur), une phrase ou un mot peut nous interpeller, soit en joie, soit en doute, soit en révolte.. ; *Restons sur cette phrase, c'est là que le Seigneur nous attend.*

A ce moment, nous dialoguons avec le Seigneur, comme « *un ami parle à un Ami* ».

Je me laisse saisir par Dieu en moi, c'est **Lui**, le Maître de la prière. Même s'il ne se passe rien, le Seigneur est là, Il m'écoute... Le message sera dans les événements de tous les jours, peut-être dans le texte suivant... il sera comme un flash me donnant la certitude de l'octroi de Dieu en moi .

Vous trouverez quelques photos ; elles sont là pour nous faire découvrir que devant un beau paysage, un beau spectacle, un sourire d'enfant, etc... nous pouvons aussi prier .

L'équipe de Prière-Lumière

## **REFLEXION BIBLIQUE SUR LE MAL...**

Le mal est partout présent dans l'histoire biblique ; dans l'entourage et le cœur de David, le roi idéal (2 S 11-12) ; chez les auditeurs des prophètes, parmi les disciples de Jésus et les membres de son Église. Et la conviction des auteurs sur la réalité du mal est malheureusement confortée par l'expérience quotidienne que fait chaque lecteur.

**Il est une autre conviction, non moins fréquemment affirmée, et tout aussi assurée, bien qu'apparemment contredite par l'évidence. C'est la victoire ultime de Dieu sur le mal, jusque là omniprésent, et son expulsion radicale de l'humanité... Parce que Dieu est bon (Mc 10,18), tout ce qui est l'œuvre de Dieu est bon : comment est-ce possible ?**

Ce mal n'est certainement pas l'œuvre d'un principe mauvais, rival présomptueux de Dieu, principe bon... Ce mal, Dieu l'oriente en vue d'un bien infiniment meilleur. Ainsi dit l'Exode, Dieu « endurecit le cœur de Pharaon », afin de manifester sa puissance et sa gloire. De telles phrases, qui troublent le lecteur, sont assez fréquentes : voir 1 R 22,20-22, 1 Co 1,21, Jn 9,3 ... etc.

**Mais en même temps que des auteurs affirment la maîtrise de Dieu sur toutes choses, son action à travers et par le mal, d'autres s'emploient à dégager sa responsabilité. « Dieu n'a pas fait la mort », ce signe du mal ; « c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde » (Sg 1,13 ; 2, 24).**

**C'est donc sans Dieu que le mal est présent dans l'homme : mal du péché qui conduit à la mort (Rm 5,12). De ce péché, de ce mal, de sa mort donc, c'est l'homme qui est responsable , placé devant une option : accepter ou refuser la volonté du Créateur, avec les conséquences de vie ou de mort que le geste entraînerait (Gn 2,9-**

17) . C'est en mésusant de sa liberté, en utilisant les créatures contre la volonté divine (Gn 3,6) que l'homme a introduit le mal dans le monde...

Mais en même temps qu'ils montrent dans le péché l'œuvre de l'homme, les auteurs laissent entendre l'existence dans l'homme d'une tendance au mal qui explique ses actes désordonnés (Gn 4,7) : cette tendance ne peut être dominée qu'au terme de difficiles et douloureux combats. Car le mal vient dans une humanité séduite par le serpent, cet animal créé par Dieu (Gn 3 1-7) ; l'homme porte les conséquences d'une conception qui le livre au péché (Ps 51,7-8) ; il « aperçoit dans ses membres une loi qui l'enchaîne au péché qui est dans ses membres » (Rm 7 14-23).

Le mal est un drame que rend plus accablant l'obscurité qui l'entoure. Seule une clarté s'impose, celle qui reconforte Paul. La vue de son mal le désespère : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera ... ? » La contemplation du Christ le reconforte : « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 7,24-25).

En écho, l'Église demande avec assurance :

« *Délivre-nous du mal* » Mt 6,13.

Dictionnaire biblique. Ed. Desclée.



## Notre Père...

Le « Notre Père » nous rappelle que la source de la tentation c'est le mal. Et que ce mal est quelqu'un. La prière avait commencé par le mot « Père ». Elle se termine sur le mot « Mal ». La prière s'adresse au Père qui est une personne, et une personne à laquelle on peut s'adresser sans toutefois dévoiler son mystère. La prière se termine en objurgation contre Celui qui s'oppose au Père, qui est nommé sans toutefois que son mystère soit dévoilé. Au Père qui est aux cieux s'oppose le Mal qui est « en bas ». Le « Notre Père » exprime une tension entre ces deux pôles. Ce n'est pas seulement une opposition de mots, mais une réalité.

**Celui qui s'adresse au Père doit se défendre du mal, et pour cela il a besoin de la force de Dieu qui seul peut le délivrer du Mal. Il y a ainsi dans le « Notre Père » une tension tragique, qui est celle même de toute la vie. Tension entre le Père qui appelle et le Mal qui attire. Le Père qui parle à Adam et le serpent qui le trompe. Cette tension donne au « Notre Père » une force incomparable. Elle en fait la prière des derniers temps, la prière en vue du combat eschatologique. (2 Th 2, 9-12).**

**Alain Quilici.**

## **Le mal n'est pas un problème, mais un drame**

Le mal est nommé, à la façon dont on nomme quelqu'un, pour ne pas dire une personne, car nous ne savons pas de qui il s'agit. Quelqu'un s'oppose à Jésus, pendant son ministère. Il a été amené à libérer plusieurs personnes tombées sous la coupe de cette puissance. Dans la parabole du semeur sorti pour semer, il est question du « mauvais » qui s'empare de la parole semée dans le cœur. Et ce « Mauvais » (Mt 13,19), Marc l'appelle Satan (Mc 4,15) et Luc « le Diable » ; son action consiste à enlever la parole de Dieu du cœur des croyants « de peur qu'ils ne croient et soient sauvés » (Lc 8,12). Et dans la parabole de l'ivraie qui pousse au milieu du bon grain, Jésus fait dire au maître du champ : « C'est quel ennemi qui a fait cela » (Mt 13,28), et ensuite il explique : « L'ivraie ce sont les sujets du Mauvais ; l'ennemi qui la sème c'est le diable » (Mt 13,38-39). C'est de cet ennemi qu'il faut se méfier.

C'est de lui qu'il faut se défendre. C'est de lui qu'il faut demander à être délivré... Il est dit clairement qu'un ennemi en veut à la parole de Dieu, qu'il fera tout pour l'arracher du cœur de l'homme. Le combat est de tous les instants. Il dépasse infiniment chacune de nos médiocres personnes. Nous sommes pris dans un conflit où nous ne sommes rien. Et pourtant, il passe par chacun de nous. Ce Prince de ce monde dont Jésus dit qu'Il l'a déjà vaincu (Lc 10,18) veut établir son règne dans le cœur des hommes... Ce combat continue. Notre tour est venu d'en être l'enjeu. Il faut supplier le Père de prendre notre défense.

Nous osons dire « Nore Père » Alain Quilici. Ed. Cerf.

## REGARDER LE MAL EN FACE.

Jésus ne cherche pas à résoudre ce que le monde appelle « le problème du Mal ». Car pour lui, le Mal n'est pas un problème, d'autant que ce problème est insoluble. Le Mal est nommé à la façon dont on nomme quelqu'un. Jésus a été confronté à lui. Il a été amené à libérer une foule de gens tombés sous son emprise. Dans la parabole du semeur, Jésus se demande pourquoi certains, après avoir écouté la parole de Dieu, lui sont infidèles : c'est, dit-il selon saint Marc, que *Satan arrive et enlève en eux la Parole qui a été semée*. Ou, selon saint Matthieu, c'est que *arrive le Mauvais qui s'empare de ce qui a été semé dans le cœur de l'homme*. Et Luc commente : *de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés*. Et dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, quand les ouvriers demandent au Maître du champ pourquoi il y a de l'ivraie mêlée au bon grain, le Maître répond (et dans cette réponse nous entendons la voix de Jésus) : *C'est l'ennemi qui a fait cela !*

C'est de lui qu'il lui faut demander d'être délivré. On ne dit pas qui il est. Il n'a pas de nom, pas plus que l'Esprit-saint n'a de nom. On ne dit pas d'où il vient. Il vaut mieux ne pas chercher à s'en faire une image. Mais ce qui est certain, c'est que celui qui veut être fidèle à la parole de Jésus sera confronté à un ennemi qui fera tout pour le faire renier.

Il ne s'agit pas d'un petit combat dérisoire contre des fantômes . *Nous sommes, à la suite de notre Maître et Seigneur, engagés dans un combat qui nous dépasse, contre le Prince de ce monde. Jésus dit l'avoir déjà vaincu. Avec lui, nous sommes déjà vainqueurs*. Mais il ne faut pas baisser sa garde. Il faut supplier le Père de nous délivrer de cet ennemi, qui est le sien.

Le *Notre Père* se termine sur un grand mystère. Jésus ne nous en donne pas la clef. C'est le mystère même du salut. Pourquoi le Verbe s'est-il incarné ? Pourquoi le Père a-t-il envoyé son Fils, sinon pour



sauver les hommes ? Et de quoi les hommes ont-ils besoin d'être sauvés, si ce n'est de celui qui est à la source de tous leurs malheurs dont le principal est de souffrir et de mourir ?

Toute la Révélation biblique atteste de la réalité du Mal. Depuis le *Serpent* dans le livre de la Genèse jusqu'au *Dragon* dans le livre de l'Apocalypse, en passant par le *Diable* qui tente Jésus au désert et *Satan* qui entre dans Judas au moment de sa trahison.

Il y a dans le monde créé un *Mauvais* qui agit avec force et sans discontinuer. Il a été créé par Dieu, mais s'est retourné contre lui. Il mène un combat de tous les instants pour détourner les fidèles de Dieu. Jésus est venu pour nous en délivrer. La seule raison de son Incarnation est de remporter la victoire sur le *père du mensonge*.

Mais il n'en est pas dit davantage. On ne saura rien de lui, si ce n'est qu'il existe, qu'il est suffisamment puissant pour nécessiter la venue de Dieu sur la terre, qu'il a été vaincu mais que le combat continue. Ce combat ne sera achevé que lorsque Jésus aura tout soumis au Père. *Alors ce sera la fin. Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi détruit, c'est la mort.*

En attendant, *il s'agit de n'être pas dupe de Satan, car nous n'ignorons pas ses desseins.*

*Alain Quilici (Crainte de Dieu peur du diable, Ed des Béatitudes)*

*Un pauvre crie ;  
le Seigneur entend :  
il le sauve de toutes ses angoisses.*

*P<sub>2</sub> 33, 7*

*J'ai confiance et je ne tremblerai plus,  
car ma force et mon chant,  
c'est le Seigneur."*

*Isaïe 12,2*



## JOB

Superbe personnage de roman que ce Job. Son histoire est toute simple. Voilà un homme riche. *C'était « le personnage le plus considérable à l'est de la Palestine »* dit l'auteur du récit biblique. C'est aussi un homme *« irréprochable, droit, fidèle à Dieu et qui se tient à l'écart du mal »*. Jusque-là, pas de problème. Et puis voilà qu'un jour, poursuit le narrateur, les anges viennent faire leur rapport à Dieu. Satan est parmi eux. *« D'où viens-tu donc ? »* demande le Seigneur. *« Je viens de faire un petit tour sur terre... »* *« Tu as certainement remarqué mon serviteur Job. C'est un homme irréprochable. Il m'est fidèle ! »* En véritable « avocat du diable », Satan feint de s'interroger : Job est-il vraiment désintéressé ? Dieu l'a tellement gâté, lui et sa famille... et il met le Seigneur au défi : *« ose donc toucher à ce qu'il possède...je parie qu'il te maudira ! »* Défi relevé : *« soit, lui répond Dieu, tu peux disposer de tout ce qu'il possède, mais garde-toi seulement de porter la main sur lui. »*

Étonnant et merveilleux dialogue comme nous en donne parfois la Bible : dialogue au jardin d'Éden entre la femme et le serpent, dialogue devant Sodome entre Abraham et le Seigneur, dialogue entre Jonas et Dieu et combien d'autres...

Satan donc envoie tous les malheurs du monde à Job qui perd ses enfants, ses biens et son honneur aussi... En effet, ses amis qui voient tant de maux s'abattre brusquement sur lui pensent qu'il ne peut être que coupable d'une quelconque faute. Et puis si ce n'est pas lui, ce sont

ses enfants ou ses ancêtres...

Job se défend mais ne convainc pas. Surtout, il en arrive à constater que des innocents aussi sont victimes du malheur le plus cruel. Il demande alors à Dieu de se justifier : pourquoi tant de souffrance ? Et Dieu le remet à sa place :

*« Où étais-tu quand je fondais la terre ?*

*Parle, si ton savoir est éclairé.*

*Qui en fixa les mesures, le saurais-tu ?...*

*As-tu, une fois dans ta vie, commandé au matin ? Assigné l'aurore à son poste, pour qu'elle saisisse la terre par les bords et en secoue les méchants ?...*

*As-tu pénétré jusqu'aux sources marines, circulé au fond de l'Abîme ?*

*Les portes de la Mort te furent-elles montrées, as-tu vu les portiers du pays de l'Ombre ? » (Job 38/4-17)*

Job comprend que nul ne peut sonder les pensées de Dieu et il se reconnaît petit face à sa grandeur : *« Je reconnais que tout est possible pour toi, je reconnais qu'aucun projet ne peut t'embarrasser... C'est pourquoi je retire ce que j'affirmais, je reconnais avoir eu tort et m'humilie en m'asseyant dans la poussière et dans la cendre » (Job 42).* Le Seigneur alors le rétablit. Il lui rend des enfants, des amis et la fortune.

Ce récit qui aurait été écrit vers le Vème siècle avant notre ère -donc après la période de l'exil à Babylone- est certainement l'un des textes les plus forts de la Bible, l'un des plus dramatiques au sens littéraire du terme, l'un des plus poétiques aussi. Job est celui qui affronte le scandale du mal. Mais cette histoire est

souvent comprise à l'envers : on se souvient souvent de Job comme d'un homme malheureux, alors qu'en fait, il est sorti vainqueur de l'épreuve. Il est aussi celui qui finit par trouver sa place réelle face à Dieu, un chemin que tout chrétien est appelé à faire. Comme tout le peuple de Dieu, qui a eu et aura à traverser des épreuves redoutables depuis l'esclavage ou l'exil jusqu'à l'occupation de sa terre.

Si cette histoire porte ses lecteurs à s'interroger, comme le fait Job lui-même, sur la raison du mal et de la souffrance innocente, encore une fois une lecture plus ample peut être faite, celle de la place de l'homme, et de ses interrogations fondamentales, par rapport à Dieu. C'est en ce sens que le personnage de Job est réellement universel.

Le Pèlerin (50 personnages clés de la Bible)



## L'ÉTENDUE DU REGNE DU MAL

A la lumière des histoires bibliques et des réflexions induites, la question nous revient fréquemment : mais de quoi le Seigneur nous a-t-il sauvés ? Quel besoin avons-nous d'être sauvés ? Cela peut surprendre.

A la réponse qui nous indique qu'il nous a libérés du mal, de l'esclavage du péché, ils objectent : mais qu'est-ce que le mal, qu'est-ce concrètement le péché ?

Je crois que notre conscience d'être sauvés devient réelle en nous quand nous nous rendons compte de l'étendue du règne du mal. En d'autres termes, nous en percevons les résonances en faisant l'expérience de ce dont nous avons été sauvés et continuons à l'être. En découvrant aussi à quel point et de quelle manière œuvrent en nous, en moi, les forces de l'esclavage, de la démolition, de l'annulation intérieure, de la perte des horizons.

En cheminant vers la maturité, nous percevons, en nous et autour de nous, des formes de destruction toujours à l'œuvre. Nous faisons l'expérience que l'égoïsme prévaut sur l'altruisme, que l'orgueil est avide de pouvoir et de succès, que la manie de lutte pour la première place ronge le cœur, que la fragilité humaine est en elle-même insurmontable. Alors, nous avons l'intuition de l'absolue nécessité d'un salut d'en haut.

Même en cheminant sur les routes de l'Évangile, nous ressentons le poids de notre faiblesse, l'inconsistance de nos propos, l'incapacité de programmer nos journées comme nous le souhaiterions. Nous percevons avec la force la grandeur de l'amour de Dieu qui seul nous

sauve de notre dispersion.

Saint Paul a admirablement décrit, avec des accents affligés, l'invincibilité du mal qui est en nous, en chacun de nous : « La loi nous le savons, est spirituelle ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Je ne comprends pas ce que je fais ; je ne fais pas ce que je veux, je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Mais, en ce cas, ce n'est plus moi qui agis, c'est le péché qui habite en moi, je veux dire dans ma chair. J'ai bien la volonté, mais pas le pouvoir d'accomplir le bien. Ce que je voudrais, je ne le fais pas ; et je commets le mal que je ne veux pas » (*Romains 7/14-19*).

Impuissance humaine historique : l'homme désire le bien et pourtant il s'aperçoit qu'il ne l'accomplit pas. Conditionné par les événements, les tensions, les difficultés, les oppositions qu'il doit surmonter, il s'endurcit. En s'endurcissant, il se replie, il sombre dans la possession et l'autodéfense. Ainsi refuse-t-il la dépendance de Dieu, de sa Parole, de sa miséricorde.

Dans les cas les plus extrêmes, il se laisse submerger et nie la transcendance de Dieu. Dans le meilleur des cas, il parvient à vivre un dualisme. Dans les bons moments, il lui semble être tout entier à l'écoute de la Parole. Puis, quand les circonstances lui deviennent particulièrement hostiles, il se défend bec et ongles, s'oppose aux autres et, surtout, ne se réfère plus à la Parole de Dieu.

Se Retrouver soi-même Cardinal Carlo Maria Martini Ed. Brepols

## SATAN, UN MYSTERE

Toi, mon fils, tu ne m'échapperas !

Tu es à moi.

Je mets à tes côtés un bon gardien, Satan.

C'est le pire de tous, mais il est aussi le plus apte à te faire comprendre ces choses grâce à la laideur du mal, à son horreur.

Quand Dieu, notre Dieu, l'Unique, le Créateur, la Providence, le But ultime, l'Admirable, le Vainqueur, le Miséricordieux, le Roi, le Puissant, le Grand, le Splendide, l'Invincible, le Saint, la Résurrection, le Maître de la mort, l'Éternel, le Premier, le Dernier, le Tout-Puissant, la Vérité, le Fort, le Bon, la Lumière, l'Universel, le Parfait, me dit à moi, son fils, que tout ce qu'il a créé est bon, il veut dire que sur le mal profond que nous appelons Satan, il peut jouer un atout mystérieux mais majeur.

Que le mystère de Satan soit un grand mystère, c'est un fait. Nous nous creusons la tête à son sujet sans comprendre grand-chose.

Pour ma part, j'ai mûri deux idées dans la foi, deux idées dont je suis absolument sûr et auxquelles je m'accroche pour ne pas perdre l'équilibre.

La première, Satan existe.

Jésus me l'a dit dans l'Évangile et je ne mets pas en doute ses paroles.

Il l'appelle le Diviseur, le Malin, l'Accusateur, Belzébuth. C'est assez pour entrer dans le vif du sujet.

Nous ne savons presque rien de Satan.



A-t-il un visage ? N'en a-t-il pas ?

A-t-il des cornes, une queue comme le pensaient les gens du Moyen Age ? Eux, étaient des enfants. Un peu ! Ils aimaient peindre le laid, mais vraiment laid, le plus laid possible.

Et ils y ont bien réussi !

Mais...je ne sais pas !

Ce qui est certain, c'est qu'il existe.

La seconde chose que je sais de lui et dont je suis sûr, c'est qu'il n'est pas un « dieu » qui peut faire ce qu'il veut.

Dans le passé, on a accordé trop d'importance au démon, à ses affaires, à sa puissance, et même à sa « toute puissance ».

Ses « actions » terrorisaient beaucoup de gens.

Le plus beau, c'est qu'on mélangeait tout : maladie, péché, mystère, procession, canailleries visibles et invisibles, ténèbres, terreurs sans limites, incompréhension, ignorance, manque de foi, envies de posséder le divin à tout prix, superstitions infantiles, tromperies raffinées, et... chacun peut en rajouter.

Non, Satan n'est pas un dieu, même le dieu du mal.

C'est un serviteur, mieux, un esclave du Dieu unique.

S'il fait quelque chose, il le fait en étroite liaison avec la volonté de Dieu qui, du reste, se réalise sur terre par toute créature.

Si Dieu a mis à la porte de l'homme un chien de garde aussi horrible que Satan, je dois me convaincre que ce vilain chien a une mission, il m'est utile.

Par-dessus tout, il m'empêche de sortir du champ ensemencé, il m'oblige à rester à la maison, peut-être à la maison de Dieu.

Si dans les yeux de ce chien furieux, je vois les lueurs de la guerre, avec ses horreurs, je suis poussé vers la paix.

Si du corps lourd et déraisonnable naît la tentation de la luxure et de l'impudicité, je suis poussé vers la chasteté.

Le mystère de Satan est le résumé de tout le mystère du mal.

Il est véritablement incompréhensible pour l'homme.

Quand nous serons dans le Royaume, nous verrons.

Maintenant, il suffit de croire.

Cependant, par le don de la foi, nous pouvons commencer, dès maintenant, à comprendre quelque chose de sa présence en nous et dans le monde.

Dieu se sert de lui.

Dieu se sert du mal. Il permet le mal afin que, d'une manière ou d'une autre, il nous aide. Sa seule présence, le contact avec la réalité diabolique nous enlève l'envie de vivre longtemps avec quelque chose d'aussi horrible ? Et c'est beaucoup, déjà !

Celui qui réussit à voir le sourire malin de Satan ne devient certainement pas son ami.

Je ne crois pas qu'il puisse exister quelqu'un de par le monde qui ait l'envie de supporter sa présence, de l'aimer.

Et puis, il y a autre chose très importante que nous devons comprendre.

Quand quelqu'un d'entre nous prend la route déraisonnable du péché et se trouve embourbé dans la violence, la luxure, la haine et l'égoïsme, le Père, pour le sauver, pour lui venir en aide, ne s'adresse pas aux anges.

Les anges sont trop faibles, trop enfants, trop souriants. Ils connaissent peu le mal. Ils craignent de devoir donner

des volées de coups de bâton à leur protégé pleurnichard : l'homme.

Dieu, pour rappeler le pécheur, envoie directement Satan avec des volées de bois vert.

C'est un maître sérieux. Il ne plaisante pas. Il sait son métier.

Avec ses moyens de mort, il déchaîne l'enfer autour de nous et nous arrête sur le chemin.

Si nous sommes gourmands, il nous détruit le foie. Si nous sommes voleurs, il nous met en prison.

Si nous sommes débauchés, il nous envoie la souffrance ou autre chose. Si nous sommes égoïstes, il nous enlève le goût de vivre. Si nous voulons la guerre, il nous la procure à bon compte.

Satan, que n'est-il capable de faire pour faciliter nos goûts pervers !

Certes, il est difficile de pouvoir dire que c'est vraiment Dieu qui le lance à nos trousses... mais il semble qu'il en soit ainsi, tant le désir de Dieu de nous sauver est grand.

C'est ainsi que je le ressens, que je le vois.

Je pense que le démon, le mal qui nous effraie tant, est probablement le maître le plus habile, le plus sérieux pour nous ramener au bon sens, le plus illustre pédagogue pour nous dire avec une expérience éprouvée que Dieu est Dieu et que hors de lui, il n'y a pas de Dieu.

Pour nous faire revenir à la maison, définitivement guéris, sans l'envie de fuir à nouveau, il est certainement plus habile que les petits sourires d'une mère.

Sans Satan, certains courent peut-être le risque de se perdre ou de perdre du temps !

Lorsque Satan est à notre porte, nous n'avons pas envie de nous attarder avec un tel compagnon car nous savons à quel désastre il nous mène.

Qui sait si un jour nous ne nous surprendrons pas à le remercier pour le bien qu'il nous a fait en nous effrayant, en nous entraînant vers la catastrophe, et pour son habileté à nous indiquer la direction du ciel par des chemins opposés. Enfin, nous pourrions dire que Dieu nous a peut-être mis sur le dos un tel fardeau pour nous dégoûter du mal et nous obliger à rester à la maison, la maison de Dieu.

Si je n'ai plus envie de la quitter, je le dois aussi à Satan.  
Oui, Satan m'aide à rester à la maison !

Encore un mot sur mon frère Satan, sur son destin qui consiste à « m'aider » grâce à l'invraisemblable chemin du mal, grâce aux frayeurs dues à sa mystérieuse action dans le monde.

Que Satan fasse peur par sa seule présence, c'est un fait. Il suffit d'assister à une séance d'exorcisme où l'Église se bat pour éloigner la présence du démon, ce démon qui n'est ni sympathique ni obéissant, pour se sentir gagné par le frisson du mystère.

Il faut beaucoup de courage et de foi pour soutenir ce combat.

Mais c'est ainsi, il ne faut pas reculer. Le chrétien détient les armes de l'Esprit pour faire rengainer ses armes au Malin.

Toutes les ambiguïtés s'évanouissent et l'homme fait l'expérience que, face à l'ampleur du mal, Dieu seul est vainqueur. Il sent jusqu'aux affres que seul, il est vaincu

d'avance.

C'est un des moments les plus tragiques du combat entre le ciel et la terre, entre le bien et le mal.

Même l'exorcisme, qui est l'effort le plus dramatique de l'Église pour écarter le Malin, est faible, inefficace quand il se fonde seulement sur la raison humaine et la psychologie. Seule la foi, purifiée comme jamais dans le creuset de la distance infinie entre l'Esprit de Dieu tout-puissant et le reste, y compris le mal, réussit à vaincre même quand - et c'est Jésus qui le dit - Satan appelle sept autres esprits pires que lui pour aggraver la situation de l'homme.

Dans ces conditions, la victoire est possible seulement avec l'aide de l'esprit d'enfance que l'homme doit avoir, se souvenant des paroles de Jésus : « Si vous ne vous faites petits comme ces enfants, vous n'entrerez pas...non ! vous n'entrerez pas, vous n'entrerez pas dans le Royaume. »

L'enfance spirituelle, l'abandon passionné au vrai Dieu, celui qui est père, sont comme une flèche aiguë qui part, invincible, entre le mystère de Dieu et le mystère de son contraire : le mal.

Cette flèche a le pouvoir d'abattre Satan et de déclencher chez l'homme le chant de vérité : Dieu est vraiment Dieu.

Tous savent qu'en cette période peu ordinaire de l'histoire de l'Église, on parle beaucoup du démon et de son action dans le monde et chez l'homme. On dirait que les limites ont été dépassées tant le désir de percer ce mystère par la prière et la méditation communautaires fait son chemin chez beaucoup de nos contemporains. On parle de réunions, de rencontres, d'études, on évoque la possibilité

d'expériences ecclésiales.

C'est beau, sans aucun doute. Et intéressant pour une recherche de la vérité et une analyse des erreurs sur ce sujet difficile.

Je voudrais souligner cependant, dans un esprit évangélique, quelques difficultés qui se présentent, engendrées par la mode, la curiosité, et surtout l'ignorance de beaucoup.

Les temps ne sont pas faciles. L'absence d'un esprit religieux sérieux a fait s'élever dans les foules une véritable montagne de superstitions, une recherche malsaine et confuse du mystère, une curiosité malade des mythes et de l'ésotérisme.

Nous ne pouvons guère être plus en difficulté de ce point de vue. Surgissent partout des sectes, des séances de spiritisme, des charlatans fanatiques et prétentieux, des malades psychiques, des chrétiens sans la santé de la foi et sans équilibre, des gens assoiffés de nouveautés et de futilités spirituelles.

A tout cela, s'ajoute un désir effréné de frapper l'opinion publique grâce aux moyens de communication sociale qui asservissent.

Comment faire pour se débarrasser d'un méli-mélo aussi dangereux ?

Ce n'est pas simple ! Il faut toute la force de la foi et du bon sens.

Il faut du discernement et de la prudence pour distinguer le charlatan qui veut impressionner les gens simples et l'homme de Dieu qui sait encore prier ; le menteur, seulement préoccupé d'étonner l'assemblée, et l'homme humble qui cherche la vérité sur Dieu.

Pour terminer, je souhaite à celui qui cherche avec prudence et discernement, de comprendre quelque chose de ce terrible problème, de se libérer d'abord de la masse de superstition, de fanatisme, d'orgueil, et d'affronter le mystère du mal avec un cœur d'enfant pour pouvoir chanter devant toutes les difficultés le cri de l'espérance : Dieu vaincra.

« Et Dieu vit que cela était bon... » Carlo Carretto, Ed. du Cerf





Seigneur,  
tu m'as fait remonter  
de l'abîme et revivre  
quand je descendais  
à la fosse. *ps 29,4*



## **Psaume 33 (34)**

Je bénirai le seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,  
exaltons tous ensemble son nom.  
Je cherche le Seigneur, il me répond :  
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,  
sans ombre ni trouble au visage.  
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :  
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour  
pour libérer ceux qui le craignent.  
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !  
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Saints du Seigneur, adorez-le :  
rien ne manque à ceux qui le craignent.  
Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;  
qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.

Venez mes fils, écoutez-moi,  
que je vous enseigne la crainte du Seigneur.  
Qui donc aime la vie  
et désire les jours où il verra le bonheur ?

Garde ta langue du mal  
et tes lèvres des paroles perfides.  
Évite le mal, fais ce qui est bien,  
poursuis la paix, recherche-la.

Le Seigneur regarde les justes,  
il écoute, attentif à leurs cris.  
Le Seigneur affronte les méchants  
pour effacer de la terre leur mémoire.

Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :  
de toutes leurs angoisses, il les délivre.  
Il est proche du cœur brisé,  
il sauve l'esprit abattu.

Malheur sur malheur pour le juste,  
mais le Seigneur chaque fois le délivre.  
Il veille sur chacun de ses os :  
pas un ne sera brisé.

Le mal tuera les méchants ;  
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.  
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :  
pas de châtimement pour qui trouve en lui son refuge.

## LE COMBAT SPIRITUEL .

Le carême est le temps de ce combat spirituel. Mais il est de toute l'année, car, comme Jésus qui s'enfonça dans le désert, avant de commencer son ministère de prédication, l'Église nous invite à nous laisser, à notre tour, *pousser par l'Esprit au désert pour y être tentés par le diable...*

....Le diable, s'il est malin, manque d'imagination. Il ne varie guère dans ses attaques. Il connaît les points faibles du cœur de l'homme. Il n'invente rien. Il sait qu'il peut compter sur sa séduction et sur la faiblesse humaine. Il n'a qu'une idée : diviser, rompre les communions : séparer l'homme de Dieu, l'époux de l'épouse, les parents de l'enfant, diviser les frères d'une même communauté, mettre la haine où il y a l'amour, etc..., et finalement ça marche !

Il y a huit domaines d'attaque du Mauvais, huit démons majeurs, génériques, chefs de file, qui feront tout pour nous déchirer de Dieu, des autres et même de nous-mêmes. Ces démons, la théologie ultérieure les transformera en *péchés capitaux*.

Ces huit démons, suppôts du Mauvais, couvrent les trois domaines où nous sommes vulnérables : le charnel, le psychologique et le spirituel.

Le Tentateur s'en prend d'abord à notre corps et à notre vie matérielle. Telle est la première tentation de Jésus au désert. Il eut faim. Il fut tenté de satisfaire sa faim par ses propres moyens.

Puis il s'en prend à notre esprit et à notre vie psychologique. Telle fut la deuxième tentation de Jésus. Il est tenté de lancer à Dieu un défi, de l'obliger à intervenir en se jetant dans le vide.

Il s'en prend enfin à notre vie spirituelle. Telle fut la troisième tentation de Jésus : adorer le Tentateur et maudire Dieu.

Le Tentateur, ni ses tentations, n'ont pas de réelle prise sur l'homme, s'il ne les laisse pas entrer. Car *il est vaincu le prince de*

*ce monde*, comme le dit le Seigneur Jésus et comme le chante la Liturgie. Le Christ a remporté la victoire pour tous.

Le Tentateur rôde. Il fait du bruit. Il s'agite. Mais il reste dehors. Il peut faire peur et même terriblement peur. Mais il n'est pas efficace... Il fait beaucoup de tapage autour du saint Curé d'Ars. Mais il ne peut rien contre lui. Il menace, il tempête, il essaye de terrifier. Mais il ne peut agir sans la permission de celui qu'il attaque.

Tous les auteurs le disent : il ne peut rien.

Il faut simplement ne pas se laisser séduire. Il faut aimer Dieu de tout son cœur et surtout se rappeler de n'avoir pas peur.

**« Soumettez-vous donc à Dieu, résistez au diable et il fuira loin de vous. » (Jc 4,7)...**

L'attitude juste est celle de Jésus Lui-même, au désert, confronté au tentateur. Il n'argumente pas avec lui. Il lui oppose la parole de Dieu. Et la Parole parle d'elle-même. Voilà pourquoi le diable n'insiste pas et se retire. La Parole de Dieu n'est pas citée pour convaincre le diable, qui ne cherche pas à être vaincu par ses propos ! Elle est faite pour le confondre. Comme la lumière dont la seule présence chasse d'elle-même les ténèbres. Il n'y a pas de raison d'avoir peur des ténèbres quand on a la lumière avec soi ...

**MAIS ATTENTION**, Il faut prendre le diable au sérieux .... Le Tentateur attend ses victimes là où elles ne l'attendent pas.... Le combat est sérieux. Dieu lui même l'a pris au sérieux. Dans ce combat, le Christ a payé le prix fort. Mais il ne s'est pas battu pour rien. Celui qui veut vraiment aimer Dieu verra une foule d'obstacles se dresser contre lui, mais il doit savoir qu'il est le plus fort...

La variété des mots pour désigner le Tentateur, cette variété qu'on retrouve dans le passage plusieurs fois cité du livre de l'Apocalypse : - *l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier* (Ap 12,10) – cette variété ne doit pas cacher la réalité du combat.

Le combat de Dieu contre la force du Mal (*délivre-nous du Mal*), le combat de l'homme contre les démons qui s'attaquent à lui (*il était dans le désert durant quarante jours, tenté par Satan*), le combat de la vie contre la mort, de la lumière contre les ténèbres, du mensonge contre la vérité.

Rien n'est plus sérieux. Rien n'est plus éclairant que cette perspective pour expliquer le sens de la vie de l'homme sur terre.

D'ailleurs, pourquoi le Verbe s'est-il fait chair, si ce n'est pour libérer l'homme de l'emprise du diable et le rendre à sa destinée première ?

Le secret de la victoire  
contre les attaques du démon est là.

**Il faut tenir au Christ.**

***Il faut être attaché à Lui.***

***Il faut se laisser saisir par Lui  
et ne pas le lâcher.***

**Alain Quilici « Crainte de Dieu et Peur du diable »  
Ed. des Béatitudes**

## LE CHRETIEN DONNEUR DE SENS

Avouez que les chrétiens sont des gens extraordinaires ! Là où il y a de l'absurde, ils mettent du sens ! Ils arrivent à en donner à ce qui en soi n'en a pas : la maladie. Je ne peux m'empêcher de le répéter au risque de rabâcher : en elle-même, la maladie est un non-sens. Pire ! Un contresens puisqu'elle va contre la vie qu'elle détruit.

Donner du sens va donc consister à renverser ce contresens en lui assignant ce que signifie et opère la passion du Christ : victoire de la vie sur la mort. En un mot le salut. Non pas seulement pour demain dans les cieux, mais dès aujourd'hui pour le mieux. Ce sens salvifique de la souffrance fait partie intégrante du vécu de la foi. Mais une chose est de l'accepter théoriquement, autre chose de le vivre pleinement. Passer d'un savoir intellectuel à la pratique ne peut se faire que dans la méditation. La susurration du mystère, comme une pluie féconde, laisse pénétrer dans les nappes les plus profondes de l'être ce qui fait du Credo non pas une récitation, mais la célébration de la vie de la foi. Alors, méditons ce que nous croyons connaître.

Le Fils de DIEU en s'offrant au pressoir de la croix a racheté la création mutilée par le péché. Nous demeurons rançonnés. Il nous reste la facture à payer : malheur, douleur, et la maladie. Mais la somme que DIEU a dû verser en son sang répandu est sans proportion par rapport à notre quote-part. Là où le péché a abondé, il fallait que surabonde son amour. Passion d'un Fils unique

pour son Père mais également d'un frère aîné pour ses petits frères, les hommes. Voilà ce qui nous a valu et ce qui nous vaut toujours un tel Rédempteur qui a pris sur lui nos douleurs. Non pas qu'en soi la douleur ait une valeur. Seul l'amour est sauveur. La morphine -merci la médecine !- soulage la douleur physique. Point d'antalgique pour apaiser la souffrance qu'elle sécrète dans l'âme. Seul l'amour peut quelque chose :

L'amour qui vous tient la main,  
L'amour qui vous offre des fleurs,  
L'amour qui vous écrit un mot d'ami,  
L'amour qui vous téléphone,  
L'amour qui vous retape votre lit,  
L'amour qui ne sait plus quoi faire,  
L'amour qui ne peut que se taire,  
L'amour impuissant.

Et pourtant, c'est lui qui donne sens à notre inutilité de souffrant. L'amour que l'on vous porte n'est pas aussi impuissant qu'il paraît, puisque, même s'il ne change rien à la matérialité de la maladie, il change en vous ce qui vous donne encore de la puissance pour résister, et, vous-même, aimer.

N'est-ce pas d'une certaine manière ce que Dieu a fait ? Lui qui a prêché la pauvreté, il s'est fait pauvre jusqu'en amour, un amour incapable de faire autre chose que de nous rejoindre avec son corps, là où notre corps nous fait mal. L'épître aux Hébreux le dit : « Jésus a fait l'offrande de son corps une fois pour toutes » (He 15 /5-10). C'est pourquoi Saint Paul précise : « Je vous exhorte donc, frères, au nom de l'amour de Dieu ; à vous

offrir vous-mêmes en sacrifice vivant... » (Ro 12/1). « Je vous exhorte... » et non pas je vous donne l'ordre ! Paul fait appel à la liberté du chrétien, c'est une invitation et non une injonction. Remarquez-le bien, il ne s'agit pas d'offrir ses souffrances mais de s'offrir soi-même. Offrir ses souffrances n'a pas de sens. La souffrance étant l'effet du mal, on n'offre pas le mal à quelqu'un, à plus forte raison à Dieu que l'on aime. Donc s'offrir en personne et en toute liberté, identifié au Christ qui a dit : « Ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne » (Jn 10/18)...

A la suite du Christ, le malade peut transposer : « La vie, ce n'est pas la maladie qui me la prend, c'est moi qui la donne ! » Et donner alors, c'est donner sens... Nul n'est forcé. Tout le monde ne peut le faire. On peut être chrétien et ne pas le faire. Qui vraiment, explicitement, déclare donner ce sens salvifique à la maladie ? Comment le savoir ? Moi-même, prêtre ayant accompagné -Dieu le sait- un nombre assez impressionnant de malades, je ne le sais pas. Est-ce la pudeur, un secret qu'on garde pour soi, un non-dit qui va de soi... ou tout simplement l'accablement de la douleur, trop envahissante ? Ce sens de la Passion serait-il l'apanage d'une mystique réservée à une élite : beaucoup d'appelés, peu d'élus ? Force est de reconnaître que le sublime est loin des réalités prosaïques de la maladie...

« Dieu mis en examen » Pierre Talec Ed. Bayard



# **N**OTRE PERE

qui es aux cieux,  
que ton nom soit  
sanctifié, que ton

règne vienne, que ta volonté soit  
faite sur la terre comme au ciel.

**D**onne-nous aujourd' hui notre  
pain de ce jour, **¶** pardonne-  
nous nos offenses comme nous  
pardonnons aussi à ceux qui  
nous ont offensés, **— 3\*** et ne  
nous soumets pas à la tenta-  
tion, mais délivre-nous du Mal.

**AMEN**

אֲבִינוּ אֵשֶׁר בַּשָּׁמַיִם :

וְקָדְשׁ שְׁמֶךָ : תְּבוּרָה  
 כְּלֹכְתֶךָ : יְהִי רְצוֹנְךָ

כַּאֲשֶׁר בַּשָּׁמַיִם יִכֵּן  
 בָּאָרֶץ : לְחַבְּטֵי הַיָּדַיִם  
 יִיָּם בְּיוֹם הַן לָנוּ

הַיּוֹם : וְסִלַּח לֵנוּ אֵת  
 הַדֹּבְרוֹתֵינוּ כַּאֲשֶׁר יֵאָמְרוּ  
 סִלְחָנוּ לְבַעֲלֵי הַדֹּבְרוֹתֵינוּ :

וְאַל תְּבִיאֵנוּ לְנִסּוּן : כִּי  
 אִם הַצִּילֵנוּ מִרָע :

אָמֵן :

FATER noster : qui  
 es in caelis , sanctifi-  
 cetur nomen tuum : ad-  
 veniat regnum tuum.  
 Fiat voluntas tua sicut  
 in caelo et in terra .  
 Panem nostrum super-  
 substantialium da nobis  
 hodie . Et dimitte  
 nobis debita nostra ,  
 sicut et nos dimittimus  
 debitoribus nostris .  
 Et ne nos inducas  
 in tentationem : sed li-  
 bera nos à malo .  
 Amen .

Latin

ΑΡΑΓΓΕΛΙΟΝ

אֲבִינוּ אֵשֶׁר בַּשָּׁמַיִם  
 יְתִקְדֵּשׁ שְׁמֶךָ  
 תִּתְבַּר וְתִתְעַבֵּד  
 תִּתְעַבֵּד רִעוּתְךָ  
 כַּאֲשֶׁר בַּשָּׁמַיִם כֵּן בָּאָרֶץ  
 לְחַבְּטֵנוּ וְכִלְיֵנוּ סְטוּטֵי יָדַיִם בְּיוֹמֵנוּ  
 וְשִׁכְחֵנוּ לְנֶחֱסֵנוּ חֻבְרוֹתֵנוּ  
 כַּאֲשֶׁר אֵם אֲנַחְנוּתֵנוּ שְׂכָרֵנוּ לְחַיְבֵנוּתֵנוּ  
 וְאַל תְּעַלֵּנוּ לְנִסּוּן  
 אִלָּא בְּצִילֵנוּ מִכָּל רָע  
 אָמֵן

NOTRE

Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς·  
 ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου·  
 ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου·  
 γενηθήτω τὸ θέλημά σου  
 ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ  
 τῆς γῆς ἡμῶν τὸν ἄρτον  
 ἡμῶν τὸν ἡμέτερον  
 καὶ ἄφεσις ἡμῖν τὰ ὀφείλα  
 ἡμῶν ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμε  
 τοῖς ὀφειλοῦσιν ἡμῶν·  
 καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς  
 πειρασμόν, ἀλλὰ ῥύσαι ἡμᾶς  
 ἀπὸ τοῦ πονηροῦ.

GREC

Grec

## LE CULTE SPIRITUEL : LA VIE NOUVELLE

Que l'amour soit sincère. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection ; rivalisez d'estime réciproque. D'un zèle sans nonchalance, d'un esprit fervent, servez le Seigneur. Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la détresse, persévérants dans la prière. Soyez solidaires des saints dans le besoin, exercez l'hospitalité avec empressement. Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez, ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord entre vous ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. *Ne vous prenez pas pour des sages. Ne rendez à personne le mal pour le mal ; ayez à cœur de faire le bien devant tous les hommes.* S'il est possible, pour autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : *c'est moi qui rétribuerai*, dit le Seigneur. *Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête.* Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien.

Saint Paul aux Romains 12/9-21

## **Il faut s'en remettre au Christ.**

**La Règle de saint Benoît dit qu'il faut « briser aussitôt contre le Christ les pensées mauvaises qui viennent et les découvrir à un père spirituel » ...**

**... Contre un adversaire spirituel il faut utiliser des armes spirituelles qui n'ont de sens que dans un combat spirituel.**

**Faire un signe de croix au moment où le combat devient trop rude, se confier à la prière de la Vierge Marie, dire un chapelet, faire un chemin de croix, se priver d'un plaisir inutile, faire un sacrifice en partageant ce qu'on possède, etc... ce n'est pas se défilier devant une difficulté, mais se situer sur le juste terrain du combat qu'on doit mener...**

**... Le diable est l'auteur de toutes les divisions, de tous les schismes, de toutes les ruptures dans l'Église. Le Christ a impérativement demandé qu'on garde l'unité. Ce n'est pas facultatif. Jouer la division, c'est faire le jeu du diable.**

**Vivre dans la lumière chasse les ténèbres. Le diable est appelé , à juste titre, le prince des ténèbres. Vivre dans la lumière de la vérité, c'est prendre partie du Christ qui est la lumière du monde. La vérité et la charité doivent être les deux piliers de toutes les relations fraternelles.**

**Et enfin le pardon. Si Jésus insiste tellement sur la nécessité du pardon, ce n'est pas pour des raisons humaines. Il veut nous situer sur le terrain où le Malin n'a pas de prise. L'homme qui pardonne prive le Tentateur de toute prise.**

**Alain Quilici.**

## SI DIEU EST AMOUR, ALORS POURQUOI TANT DE MAL DANS LE MONDE ?

*STAT CRUX dum volvitur orbis*: la Croix demeure fixe tandis que le monde tourne. Je l'ai déjà dit : nous sommes au centre même de l'histoire du salut. Certes, nul ne peut éviter les questions qui sont à la source de bien des doutes non seulement sur la bonté de Dieu, mais son existence même : comment Dieu a-t-il pu permettre tant de guerres, les camps de concentration, la Shoah ? Si Dieu permet tout cela, est-Il encore vraiment Amour, comme saint Jean le proclame dans sa première Épître ? Et même, est-Il juste à l'égard de sa création ? Ne met-Il pas un poids trop lourd sur les épaules de chaque homme ? N'abandonne-t-Il pas l'homme dans une solitude tragique, écrasé par le fardeau de la vie, condamné à une existence sans espoir ? Tous ces enfants handicapés, toutes ces existences humaines qui ne reçoivent jamais la moindre part de bonheur terrestre, ce bonheur tout simple que donnent l'amour, le mariage, la famille... Le tableau de la vie humaine peut paraître bien sombre ! On en trouve quantité d'exemples dans la littérature classique et contemporaine. Il suffit de nommer Fiodor Dostoïevski, Franz Kafka ou Albert Camus.

Dieu a créé l'homme intelligent et libre ; ce faisant, Il a accepté de s'assujettir Lui-même au jugement de sa créature. L'histoire du salut est aussi l'histoire du jugement sans cesse prononcé par l'homme sur Dieu. Car il ne s'agit pas de simples questions ou de doutes, mais bien d'un véritable jugement. Une partie du livre de Job, dans

l'Ancien Testament, contient l'archétype d'un tel jugement. S'y mêlent des interventions du Malin, toujours prompt à juger avec une perspicacité inouïe non seulement l'homme, mais encore l'action de Dieu dans l'histoire de l'homme. De cela aussi, nous trouvons une illustration saisissante dans le livre de Job.

*Scandalum Crucis, le scandale de la Croix.* Pour le salut de l'homme, était-il nécessaire que Dieu livre son Fils au sacrifice de la Croix ?

A cette étape de notre réflexion nous sommes seulement capables de nous demander s'il pouvait en être autrement... Dieu pouvait-il se justifier, si l'on peut dire, de l'histoire de l'homme, avec sa charge de souffrance, autrement qu'en mettant au centre de cette histoire justement la Croix du Christ ? Évidemment, on pourrait répondre que Dieu n'a pas à se justifier devant l'homme. Il lui suffit d'être tout-puissant. Dans cette perspective tout ce qu'Il fait et permet doit être accepté. C'est la position de Job dans la Bible. Mais le Tout-Puissant est aussi Sagesse et, répétons-le encore, Amour. C'est pourquoi Il tient en quelque sorte à se justifier par rapport à l'histoire de l'homme. Il n'est pas un Absolu situé au-delà du monde, indifférent à la souffrance humaine. Il est l'Emmanuel, « Dieu-avec-nous », Dieu qui partage le sort de l'homme et communie à son destin. Ceci fait apparaître combien est insuffisante, et même fautive, l'image de Dieu façonnée par la philosophie des « Lumières » et reçue sans esprit critique. Par rapport à l'Évangile, ce fut assurément une régression : tout le contraire d'un progrès dans la connaissance de Dieu et du monde, et bien plutôt un pas en

arrière dans la capacité à les comprendre.

Non, décidément non ! Dieu n'est pas un personnage absent du monde, satisfait d'être Lui-même Sagesse et Toute-Puissance. Sa Sagesse et sa Toute-Puissance sont librement mises au service de la création. Si la souffrance est présente dans l'histoire humaine, sa Toute-Puissance ne pouvait se manifester que par la toute-puissance de son humiliation sur la Croix. Le scandale de la Croix est la clef du mystère de la souffrance dont le défi est inséparable de l'histoire de l'homme.

Même ceux qui aujourd'hui critiquent le christianisme en conviennent : ils reconnaissent, eux aussi, que le Christ crucifié est une preuve de la solidarité de Dieu avec l'homme qui souffre. Dieu se met du côté de l'homme. Et Il le fait radicalement : *« Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix »*. Cela comprend tout : toute souffrance, qu'elle soit individuelle ou collective, les souffrances causées par les forces aveugles de la nature et celles qui sont délibérément provoquées par l'homme : les guerres, les goulags et les génocides. Je pense ici à l'holocauste des Juifs, mais aussi, par exemple ; à l'holocauste des esclaves noirs d'Afrique...

Jean-Paul II, Entrez dans l'Espérance Ed. PLON-MAME

## PERE INFINIMENT BON

Le problème du mal n'est pas spécifiquement différent de celui que soulève la tentation ; Le mal y est déjà contenu, il en constitue l'aboutissement.. .

... Devant ce mystère du mal, nous nous sentons à la fois sans lumière et sans force ; laissés à nous-mêmes, nous ne pouvons rien tirer du mal ; nous n'en pouvons même pas sortir après l'avoir fait ou y être tombé. Le mal se situe au plus profond de l'abîme de notre misère. Aucune intelligence humaine, aucune réflexion parviendra jamais à percer le mystère ; c'est pourquoi le Christ et l'Église après lui ne font dire que ces mots : *Délivre-nous du mal.*

Puisque placés devant le mystère du mal nous ne pouvons rien en tirer, il va exiger de nous le mouvement de confiance en Dieu le plus pur, l'appel vers lui le plus absolu, le recours le plus total. De cet abîme où nous sommes plongés va monter vers lui le cri le plus déchirant : « *Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur* ». Ce cri n'est pas désespéré ! La victoire de Pâques est là ; cette lumière jaillit du tombeau vide et nous pousse à nous tourner vers Celui qui a ressuscité le Fils.

Devant l'immensité du mal et l'impuissance radicale, où nous nous trouvons en face de lui, l'Église nous demande de tourner nos yeux vers Celui qui est. Le mal est une absence d'être, mais il n'est pas que cela.



*Délivre-nous du Malin*, car le Malin poursuit le mal pour lui-même ; le démon fait le mal ; les hommes qui sont sous sa dépendance peuvent en arriver parfois à donner au mal une valeur positive, le poursuivre comme d'autres poursuivent le bien. Lorsqu'on se penche sur les abîmes de ce que saint Paul nomme « *le mystère d'iniquité* », on éprouve le vertige, car il y a effectivement un monde du mal, des serviteurs du mal, un prince du mal et nous-mêmes ici-bas ne seront jamais à l'abri de ce mal ... ;

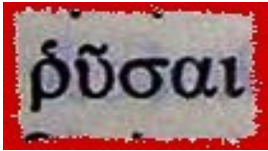
*« Toi seul, Seigneur, peux pénétrer dans cet abîme, toi seul es plus grand et plus puissant que ce mystère du mal et du péché, plus puissant aussi que l'Adversaire, le Mauvais qui nous tient prisonnier et nous tourmente ».*

Avec le mal, il n'y a rien à faire ; ni à discuter avec lui, ni à composer avec lui, ni à essayer de nous en libérer par nos propres forces, ni à espérer pouvoir y échapper aussi longtemps que nous serons dans un monde placé sous sa dépendance, aussi longtemps que nous serons ce que nous sommes : des êtres esclaves du péché.

Si le Christ, bien que jamais nommé, est déjà présent à travers toute la prière du *Pater*, combien l'est-il davantage encore ici. **Par lui et par lui seul, nous pouvons être délivrés du mal, puisque le Père l'a envoyé précisément pour cela. Il n'y a pas seulement un cri, un appel au secours, mais surtout un arrachement et un élan pour nous jeter en Celui qui est la Vie et le Salut.**

Patrick Chauvet « Père infiniment bon » Ed. ParoleSilence.

*Délivre*



*Arrache*



*Libère-nous du mal*

*Arrache-nous du mal*

*Délivre-nous du mal*

## **Vaincre le Mal par l'amour**

En partageant notre condition humaine, Dieu vient nous éveiller à notre véritable nature. « *Aimez-vous comme je vous ai aimés* ». Donnez votre vie pour vos frères comme j'ai donné la mienne pour vous. Soyez vulnérables à la détresse des autres, comme votre Père l'est Lui-même...

.... Le sens de notre vie s'éclaire à chaque page de l'Évangile. A chaque instant, un drame se joue. Des hommes rayonnants des promesses d'un avenir merveilleux deviennent des médiocres, des ratés, des « moignons d'hommes », lorsqu'ils se ferment à la fraternité, à la justice, au pardon, à la tendresse. D'autres, si meurtris, si abîmés, si déçus soient-ils, sortent de leur « baignoire » de tristesse et de dégoût, ivres de joie : « Ils ont reconnu l'Amour et ils y ont cru »...

En chacun de nous un prodige de tendresse et un monstre de froideur sont en gestation. Lequel des deux avortera ? Lequel des deux s'accomplira ? Un regard attentif peut tout sauver. L'absence de ce regard peut tout perdre...

Je pense à ces centaines de jeunes que j'ai vu se droguer, comme on se tue pour en finir avec le cauchemar de la solitude, le dégoût d'une vie dont on ne voit pas le sens . En finir avec cette faim de Dieu qui, frustrée, peut rendre fou. Je pense à ceux et celles qui ont quitté la vie en douce, avec la corde ou le gaz, laissant parfois un mot griffonné : « La vie ne vaut pas la peine d'être vécue ». « Il n'y a pas d'amour. »...

Lorsque ces naufragés s'accrochent à nous, ils se peut qu'ils nous fassent chavirer. Si par malheur (ou par grâce) il nous est donné de partager leur sort, nous réalisons pourquoi il était impossible de rester sourd à leur appel.

Alors nous pouvons comprendre la cause de la venue de Dieu sur terre. La profondeur de notre misère ne lui a pas permis de demeurer dans sa Béatitude. Le vide béant de notre détresse L'a précipité vers nous. Parce qu'Il a pris le parti des plus exclus, des plus rejetés, des plus humiliés, Il a subi leur condition, jusqu'à l'angoisse, jusqu'à la nausée...

En Jésus-Christ, c'est l'Amour même qui vient en ce monde. Il vient raviver ces petites braises que les hommes ont dû inventer pour ne pas mourir de froid, de peur, de solitude.

En Jésus-Christ, l'Amour vient nous révéler le sens de la vie. Cet « autre » devant moi, qui n'était jusque-là qu'une frontière pour mon élan vital, une limite pour mon orgueil, il m'arrive parfois d'en frôler la beauté, la grandeur insondable. Il vient de l'Amour éternel. Il en porte la trace, l'ébauche, le germe...

Pour nous aider à ne pas passer à côté de la vraie vie, à côté de la joie dans sa plénitude, Dieu a enduré le pire... Il a *tout* donné, son corps, sa raison, sa dignité, parce qu'il a vu son visage éternel, fragile, menacé. Il n'a rien épargné, rien préservé parce qu'il a vu la vie de ta vie, le cœur de ton cœur, ce trésor caché au plus intime de toi... prisonnier, bâillonné, étouffé. « *J'ai fait cela pour toi parce que tu as du prix à mes yeux, et parce que Moi, Je T'AIME* ». (Is 43,4)

L'amour seul aura le dernier mot, parce qu'il est la seule réalité. Le reste du monde n'est là que pour lui donner l'occasion de naître et de grandir... L'espérance têtue de l'amour sera capable de faire fondre les obstacles, à la chaleur de son propre feu...

A l'époque où nous avons appris à marcher sur la lune, c'est encore vers Dieu que beaucoup, se tournent pour

chercher les causes de nos désastres. La boîte noire du malheur, nous ne la cherchons pas là où elle est. Il faudrait apprendre à lire dans les malheurs des hommes la trace de notre paresse. La Bible nous présente la lutte contre ces malheurs comme un chemin de libération.

*a) Si tu romps les chaînes injustes*

*Si tu délies les liens du joug*

*Si tu libères les opprimés*

*1. Si tu brises tous les jougs*

*Si tu partages ton pain avec l'affamé*

*Si tu loges le sans-abri*

*Si tu revêts celui qui est nu*

*Si tu ne te dérobes pas aux besoins de tes semblables*

*Alors ta lumière brillera comme l'aurore*

*Alors ta blessure sera vite cicatrisée.*

*Si tu exclus de chez toi le joug*

*Si tu relèves l'humilié,*

*Alors ta lumière se lèvera dans les ténèbres.*

*(Is 58,6 sq)*

**Stan Rougier « L'avenir est à la tendresse » Ed Salvator.**

## *Le feu de la charité*

Pourquoi tant de jeunes sont-ils si violents ? Sans doute, parce qu'ils ne sont pas aimés ! Dans sa première encyclique sur « le Rédempteur de l'Homme » Jean-Paul II montre que c'est l'amour qui donne sens à notre vie. Un être mal aimé se déstructure ; voilà la plus grande pauvreté de notre monde. L'amour, lui, construit la personne ...

... Malheureusement, ce mot « amour » est banalisé et beaucoup de chrétiens ne savent plus ce qu'est la charité. Certes, la charité ne disparaît pas de tant d'efforts et d'actes généreux dont je suis le témoin... nous négligeons souvent de rattacher la charité à sa source divine, et plus encore peut-être de découvrir sa vraie figure et sa dimension véritables...

... La charité est un feu qui dévore tout ce qu'il trouve, et d'abord ceux en qui il a été déposé ; et ce qu'il commence par détruire, ce sont toutes ces limites que notre égoïsme a édifiées et maintient jalousement...

... Si un être possédait l'amour en plénitude et posait un acte de pur amour, cet acte aurait une telle puissance que toutes les barrières qui divisent les êtres tomberaient d'un seul coup et que tous les êtres fondant à l'infinie chaleur de ce feu divin seraient aussi fondus en unité. Ce feu que le Christ portait en lui, il désirait d'une ardeur infinie en embraser la terre entière ; il souhaitait faire fondre à sa chaleur toutes ces froideurs de glace que l'orgueil et l'égoïsme ne cessent d'élever entre les hommes qu'ils divisent...

... Si nous voulons construire cette nouvelle civilisation de l'amour, il nous faut donc entrer dans ce mystère de la charité, qui est d'abord

le mystère trinitaire. Rendons grâce pour tous ceux qui depuis deux mille ans sans faire de bruit, tous ces saints connus ou inconnus, témoignent de la victoire de l'amour.

A leur suite, nous devons poursuivre cette œuvre d'amour et être créatifs. Les besoins sont différents, les détresses aussi, mais la charité est la même ; elle nous engage à nous donner totalement. Allons à la source de la charité pour témoigner ainsi de la tendresse de notre Père qui aime chacun d'entre nous.

Patrick Chauvet « Père infiniment bon » Ed. Parole et silence .



## Psaume 120 (121)

Je lève les yeux vers les montagnes :  
d'où le secours me viendra-t-il ?  
Le secours me viendra du Seigneur  
qui a fait le ciel et la terre.

Qu'il empêche ton pied de glisser,  
qu'il ne dorme pas, ton gardien.  
Non, il ne dort pas, ne sommeille pas,  
le gardien d'Israël.

Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage,  
se tient près de toi.  
Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper,  
ni la lune, durant la nuit.

Le Seigneur te gardera de tout mal,  
il gardera ta vie.  
Le Seigneur te gardera, au départ et au retour,  
maintenant, et à jamais.





## NE FAIS PAS LE MAL

Fils, nous avons parlé en toute confiance comme de vieux amis.

Tu m'as demandé le pourquoi de ma confiance en l'homme, pourquoi j'ai dit que la « Création était bonne ».

Vois, mon fils, tout s'explique par ma paternité.

Si je suis Père, tout devient clair. Mais si je suis un robot, un moteur, un ordinateur ou un étranger, tout demeure obscur.

Je vous le dis, je suis votre Père et vous êtes mes fils.

Être père, c'est une chose unique. Extraordinaires en sont les conséquences !

La paternité est la grande expérience du ciel : on l'appelle « amour ». Elle est aussi l'expérience de la terre que vous appelez « amour ».

Dieu est Amour.

Le Père est amour.

La Création est preuve d'amour.

La conserver vivante, c'est faire œuvre d'amour.

La naissance d'un fils est un acte d'amour.

La relation, le dialogue sont amour.

Le royaume de Dieu est un royaume d'amour.

Moi, Dieu, votre Dieu, je suis l'amour. J'ai créé par amour et je vis d'amour.

Je ne fais rien si ce n'est par amour.

C'est parce que je suis Amour que je ne peux, que je ne sais faire le mal.

Parce que je suis Amour, je ne veux pas que mon fils fasse

le mal.

C'est évident !

Il y a des choses que l'on fait et d'autres que l'on ne doit pas faire.

On ne doit pas faire le mal.

C'est évident !

C'est évident qu'on ne doit pas tuer.

C'est évident qu'on ne doit pas voler.

C'est évident qu'on ne doit pas trahir.

C'est évident qu'on ne doit pas exercer la violence.

Le mensonge n'a pas d'excuses.

Et pas d'avantage le vol de la femme de ton frère !

Si la drogue te détruit, tu ne dois pas la prendre.

Tu ne dois pas avoir de rapports sexuels s'ils sont faux.

Tout est simple pour celui qui est simple. Seule la vérité doit diriger tes actions et tes attitudes.

Tiens-toi dans la vérité et tout s'éclairera : tu ne dois pas faire le mal !

Le mal peut t'attirer, te tenter mais tu peux aussi le vaincre.

Il est à ta porte mais il est lié.

Il dépend de toi de le délier.

Ne dis pas : « Je ne sais pas comment faire. » Ce n'est pas vrai !

J'ai dit tout cela autrefois, solennellement, sur le mont Sinaï.

Je l'ai même inscrit dans la pierre.

Mais c'était seulement un signe.

Gare, si je l'avais dit seulement cette fois-là !

Comment les peuples lointains -et ce sont les plus nombreux- auraient-ils pu le savoir ? Et les isolés, auraient-ils dû attendre, pendant des siècles, la venue des missionnaires ? Et ceux, qui encore aujourd'hui ne les ont pas vus ?

Non, c'était trop important. Tout homme avait droit à une lumière intérieure pour les guider, un lieu sacré où il pourrait me rencontrer, moi, son Père.

Cette lumière intérieure, ce lieu sacré, c'est la conscience : la merveille de l'homme.

La conscience est cette terre où Abraham rencontra son Dieu qui lui disait : « Sors de ton pays ! » (Gn 12/1) Elle est l'échelle de Jacob qui relie le ciel et la terre.

Elle est le lieu où Marie est capable de dire « oui » à l'ange.

La conscience est le désert où Jésus a vaincu la tentation.

Ne dis pas : « Je ne sais pas ce qu'il faut faire. »

Écoute ta conscience dans le silence et tu sauras ce qu'il faut faire.

Si tu fais du mal à ton frère, ne t'excuse pas si facilement !

Tu ne dois pas le faire.

Comme tu ne dois pas faire ce qui est contraire à ta dignité d'homme.

Ce n'est pas bien de demander des dessous de table à tes concitoyens pour les exploiter.

Réagis à celui qui te glisse une enveloppe pour que tu fasses quelque chose d'illicite. N'accepte pas une société qui se fonde sur l'injustice, le vol et la violence.

Ne torture pas le chien pour t'amuser et ne détruis pas le peu de verdure qui survit encore dans la rue.

On ne doit pas polluer la mer avec des déchets toxiques.

On ne doit pas construire une usine qui empoisonne l'atmosphère.

La défense de l'écologie est devenue aujourd'hui une véritable action de charité et le respect de la nature, l'expression d'une prière, d'une contemplation.

Le danger que court l'humanité avec les atteintes à son environnement a commencé à réveiller les plus sensibles mais nous sommes encore loin du but.

Les chrétiens eux-mêmes n'ont pas agi avec toute la force de leur message pour former les masses aux véritables problèmes de l'environnement.

On a laissé aller les choses avec trop de légèreté, sans penser que l'offense à la nature est une offense à la création, au Créateur lui-même.

Une poignée d'argent a souvent été plus déterminante que la pureté de l'air ou la salubrité des aliments.

La pollution de tous les secteurs de la vie est un vrai danger. Beaucoup se demandent quelle sera la limite à ne pas dépasser pour la survie de l'humanité.

Combien vive devrait être chez l'homme la règle désormais mûrie par l'expérience, à savoir : « On ne fait pas ce qui ne doit pas se faire. »

Tout ce que la conscience pourrait te reprocher de faire, tout ce qui va à l'encontre du bien, ne le fais pas !

Si déboiser porte préjudice à la beauté de ton village, ne déboise pas !

Ne te laisse pas corrompre par des administrations injustes qui déterminent ce qu'il faut faire en tenant seulement compte du profit, et qui cherchent ton appui par des actes

illicites.

Ce n'est pas beau de te vendre aux puissants. Tu dois résister à une société qui ne pense qu'au gain et au pouvoir.

Tiens la tête haute. Sois libre de tout mal.

Ta lumière resplendira dans les ténèbres.

Ne te contente pas de dire : dans mon pays, dans ma ville, dans ma commune, les hommes politiques sont des voleurs et des vendus.

Applique-toi à faire le contraire.

Fais de la politique un service.

Tu ne perdras pas ton temps.

Tu sais que la politique est la somme de tous les maux ?

Montre par les faits que tu ne te laisses pas atteindre par eux. La communauté t'en saura gré.

Tu éprouves de la répugnance à voir ce qui se passe dans ta ville ?

Fais donc ton devoir et tu goûteras la joie de servir l'homme.

N'oublie pas que si tu fais le mal, le mal te fera très mal.

Tôt ou tard, tu devras le payer jusqu'au centuple.

On n'échappe pas à cette loi.

Aucune échappatoire !

Moi, Dieu, je ne laisse aucune chance au mal.

Je le poursuis partout où il se trouve.

Je le cherche jusque dans l'enfer.

Car l'enfer est vraiment le lieu où le mal s'efforce de se sauver.

Mais il ne le peut pas.

Si moi, Dieu, je ne savais pas aimer, le mal l'emporterait mais il n'y réussit pas parce que je suis l'amour et, entre

l'amour et le mal, la paix n'est pas possible.

Entre l'amour et le mal, c'est la guerre sans pitié.

Si l'amour l'emporte, le mal est vaincu, mais si le mal l'emporte, l'amour est bafoué.

Je ne laisse pas bafouer l'amour.

Quand cela arrive, je deviens violent. D'une violence qui fait peur aux hommes.

La mort ne fait-elle pas peur ?

C'est ma violence.

Le sort du toxicomane ou de l'alcoolique ne vous fait-il pas peur ?

C'est ma violence.

La douleur, la souffrance, l'inquiétude et la nuit qui règnent chez les hommes, telle est la dure sanction que je porte contre le règne du mal.

Tel est le châtement pour celui qui fait le mal. Rude chemin pour l'obliger à revenir sur ses pas, là où il a trahi le bien, là où il a commencé à désobéir.

Pas de salut pour le mal !

La victoire du bien est inéluctable. C'est aussi vrai que l'existence de Dieu.

Quand le mal est fait, il règne un tel désordre dans le monde que moi, Dieu, je suis obligé d'intervenir pour rétablir l'ordre.

Quand Caïn tue Abel, son chemin est tracé.

Peu à peu, sous l'action de l'Esprit, il doit se repentir du mal qu'il a fait et arriver à dire la vérité : « Seigneur, je me suis trompé. J'ai fait ce qui était mal à tes yeux. »

Le repentir est le premier pas sur la route du retour.

Mais ce n'est pas le seul : Caïn devra éprouver pour toujours

les conséquences du mal dans son corps et dans son esprit.  
La situation de celui qui a péché n'est pas simple.  
Seul le Christ viendra nous donner la solution pour trouver  
la vraie paix : l'amour.  
L'intensité de cet amour est telle qu'elle pousse à demander  
de mourir par amour pour celui que nous avons fait souffrir.  
Caïn, sur le chemin de sa libération, en arrivera à aimer  
Abel, jusqu'à désirer mourir pour lui.  
Ce n'est pas pour rien que la croix de Jésus, mort pour nous  
tous, sera la clé de voûte du Royaume.  
C'est seulement dans le royaume que la justice et la paix  
s'embrasseront et que le mal sera définitivement vaincu.

Fils, ne fais pas le mal !  
Souviens-toi ! Tu es amour comme moi je suis ton Père,  
comme je suis amour.

« Et Dieu vit que cela était bon... » Carlo Carretto Ed. du Cerf





"Père, pardonne-leur  
ils ne savent pas  
ce qu'ils font."

Luc 23, 34



## MAIS FAIS LE BIEN !

Le mal, c'est l'ignorance, la faiblesse, l'immaturation, l'obscurité.

Peu à peu, sous l'action de l'Esprit, tu deviens mon fils, le mal sort de ta vie, il est expulsé de tes pensées, il n'empoisonne plus tes actions.

La sainteté, qui est la perfection de Dieu et de l'homme, ne peut pas supporter le mal. Elle ne peut le faire. Moi qui suis Saint, ton Dieu, je ne veux pas le mal, je ne le fais pas, je ne le supporte pas.

Vos liturgies chantent : « Saint, Saint, Saint ! » C'est la louange agréable à mon cœur. La sainteté éloigne le mal.

Elle est vie de Dieu, joie de Dieu, plénitude de Dieu.

Voilà pourquoi mon jugement sur l'homme est positif.

Appelé à être mon fils, l'homme ne peut faire autrement que sortir de la sphère du mal et entrer dans la réalité de l'amour, le bien absolu.

Il met parfois quelque temps pour comprendre, pour se libérer de son infantilisme, de son obscurité, pour vaincre sa faiblesse, puis peu à peu, soutenu par ma grâce, cette force que je lui offre jour après jour, il sort vainqueur.

Il est difficile que l'homme puisse fuir mon dessein.

Je suis son Dieu !

Un tel saisit presque immédiatement le mystère du Salut.

Tel autre met plus de temps. D'autres encore ont besoin de souffrir beaucoup pour comprendre.

Souviens-toi ! La souffrance est le moyen de votre rédemption, votre inexorable pédagogie.

Quelques-uns, dans le désert après la mort -car la vie continue- doivent payer pendant des siècles et des siècles pour se libérer de la nostalgie du péché, pour se convaincre de la suprématie du bien sur le mal, pour guérir de l'erreur et de la malice. Mais à la fin...

Oui, à la fin, le fils de Dieu qu'est l'homme est vainqueur. Le mal est chassé. La sainteté élit domicile chez lui. Et vient en lui le salut qui est libération, joie et triomphe de l'amour. Si je devais te dire qu'elle est la cause la plus habituelle du retard, de la nécessité d'un long cheminement sur les sentiers de « Mériba et de Massa dans le désert » (Ex 17/7), je te dirais que c'est l'orgueil.

L'orgueil, ce grand ennemi de l'homme, la superbe satanique de vouloir faire seul, de ne pas accepter la paternité de Dieu, tout ce qui maintient l'homme dans ses contradictions. Le manque d'humilité éloigne l'homme de la vérité et le met dans l'incapacité de voir où est la lumière.

Voilà pourquoi le chemin est long. Et noire, la nuit.

Crois-moi !

Avec de bons chameaux, vos pères auraient pu traverser le désert en quinze jours.

Ils ont mis quarante ans. Et à quel prix !

Voilà pourquoi douleurs, contrariétés, faim et soif sont utiles à l'homme orgueilleux : elles sont un bon moyen pour lui enseigner la stupidité du péché.

Quand, au contraire, le cœur de l'homme est riche d'humilité, la prière limite le mal. Elle devient un cri qui sauve...

Qui prie se sauve.

Il ne suffit pas de s'abstenir du mal, il faut encore faire le bien.

Moi, je suis Dieu. Je suis amour.

Tu es mon fils. Tu dois devenir amour.

L'amour, telle est ma perfection. Ta perfection !

L'amour est ma vie : il doit devenir ta vie.

L'amour est ma joie : il doit devenir ta joie.

L'amour vainc tout, réalise tout et résout tout.

Essaie et tu verras !

Quand tu es triste, fais un geste d'amour et ta tristesse s'évanouira.

Quand tu te sens seul, essaie de communiquer avec moi ou avec tes frères et la solitude disparaîtra.

Quand tu veux goûter ma présence, fais un acte de charité et tu sentiras ma présence.

Quand tu te vois mourir, aime et la vie surgira en toi.

L'amour illumine tout, guérit tout, explique tout.

L'amour, c'est le paradis.

Qui aime est dans la joie. Qui n'aime pas est dans la tristesse.

L'amour est vérité. Qui aime est vrai.

L'amour est vie éternelle.

La joie des saints, c'est vivre d'amour.

La plénitude de l'amour, c'est mourir d'amour.

Où règnent la charité et l'amour, là est Dieu.

Moi, votre Dieu, je me suis défini Amour.

Je suis Amour.

La vision du mal nous attriste et nous scandalise.

La compassion pour l'homme, surtout s'il est innocent, nous angoisse.

Que conclure de tout cela ?

La réponse est simple : c'est à nous d'agir.

Les événements nous sollicitent. La charité nous presse.

On dirait que tout est fait pour engager notre vie sur la voie de l'action.

La vue de la turpitude, la compassion pour l'homme qui souffre, le désordre que nous voyons autour de nous ne peuvent pas nous laisser indifférents.

Tenaillés par la charité, poussés par le Christ qui a vaincu le mal, nous nous engageons à faire un monde nouveau.

Dès aujourd'hui commence pour nous une vie nouvelle éclairée par l'amour et la vérité.

Voici ce que François d'Assise écrivait déjà en son temps :

Seigneur, fais de moi un instrument de paix.

Là où il y a la haine, que je mette l'amour.

Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.

Là où il y a la discorde, que je mette l'union.

Là où il y a le doute, que je mette la foi.

Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.

Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où il y a les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

Ce n'est pas peu ! Notre vie peut vraiment s'éclairer d'une lumière fulgurante.

Et si nous complétons encore ce que suggère François d'Assise, car les huit siècles qui nous séparent de lui ont

encore accumulé davantage de mal, d'obscurité, de haine,  
Voici ce que nous suggère notre temps !

As-tu entendu parler de Raoul Follereau ?

Il a rempli sa vie d'un projet merveilleux : venir au secours des lépreux. Il a fait bien des fois le tour du monde pour fonder des hôpitaux, pour aider les lépreux. C'est étonnant, les œuvres qu'il a laissées derrière lui !

As-tu entendu parler de mère Térésa de Calcutta ?

Prise de compassion jusqu'aux entrailles pour les moribonds, pour les miséreux abandonnés, elle les a emmenés chez elle ; elle a eu la force de réveiller le monde entier par son témoignage exceptionnel d'amour...

As-tu entendu parler de Martin Luther King ?

Angoissé par les injustices racistes commises contre les Noirs d'Amérique, il a appelé tous les hommes à se mobiliser dans la lutte non violente et lui, est mort de violence, martyr pour son peuple...

As-tu entendu parler du prêtre polonais Popiulesko ?

Il s'est engagé contre la dictature marxiste et il est mort sous la torture pour défendre la liberté de la Pologne...

Toi aussi, choisis ton terrain et engages-toi dans la lutte contre le mal, la corruption, l'indifférence et l'injustice. Assurément, le champ d'application ne te fera pas défaut car tout est à faire.

L'école te plaît-elle ? Quel merveilleux champ d'action.

L'engagement social te plaît-il ? Là, il n'y a pas de limite au dévouement.

Il y a trop de médecins dans ton pays ? Pars travailler dans les pays en voie de développement.

La vie politique te plaît-elle ? Mets-toi au service des autres en écartant de toi la soif du pouvoir.

La catéchèse te plaît-elle ? Étudie la parole de Dieu et transmets-la avec amour.

Mais pour faciliter ton engagement, cherche à ne pas être seul. Cherche une communauté qui t'aidera.

Le phénomène communautaire chez les chrétiens est une caractéristique de notre temps.

C'est une grâce de Dieu qui passe sur l'Église pour soutenir l'ardeur des meilleurs dans les temps difficiles qui sont les nôtres.

Sont nés pour les jeunes les mouvements scouts, les mouvements d'Action catholique. Sont nées les communautés néo-catéchuménales. Et se sont développés les groupes du Renouveau charismatique. On a vu sur tous les continents les merveilles des Focolari, des groupes de formation théologique.

Les paroisses sont devenues les points de rencontre des groupes les plus variés de prière, de catéchèse ou d'action sociale.

Et les mouvements de spiritualité familiale comme les équipes Notre-dame ne manquent pas.

Que dire des merveilles obtenues par les communautés de base dans tous les pays du monde, spécialement là où le clergé est peu nombreux comme au Brésil ?

Certains encore raidis par le juridisme passé ont presque peur de ce développement. Ils voient dans la communauté comme un danger pour l'unité paroissiale et diocésaine.

Quelques-uns ont même l'audace de dire : « Dans ma paroisse, non, je n'en veux pas ! Dans mon diocèse, non, je n'en veux pas ! »...

C'est vrai que les groupes, les communautés peuvent apporter au début quelque perturbation comme il est vrai qu'il n'existe pas de communauté sans défaut. Mais il est vrai aussi que la paroisse est inadaptée et qu'elle ne répond plus à sa mission.

Comment pourrait être efficace un agglomérat de milliers de chrétiens tenus ensemble par quelques prêtres, un agglomérat qui se fonde sur le territoire, le nombre et le culte dominical ?

C'est dur à dire, mais c'est vrai !

Notre pays est encore largement sacramentalisé mais très peu évangélisé.

L'expansion de certaines communautés étrangères comme les Témoins de Jéhovah le montre largement.

Comment faire face à ce danger ?

Faire passer la paroisse d'une unité supposée et nombreuse à une unité faite de beaucoup de groupes variés.

La paroisse devrait être la plate-forme de toutes les communautés qui peuvent aider, bien plus, qui ont le charisme de l'évangélisation, du contact vivant, humain et évangélique, avec tous.

Quand j'étais jeune, la paroisse qui m'a éduqué, formé, évangélisé, n'a pas été la paroisse officielle, très éloignée de mes besoins, mais le groupe d'action catholique auquel

j'avais adhéré et qui, semaine après semaine, me donnait la nourriture spirituelle dont j'avais besoin.

C'est tellement évident !

Si nous devons, comme nous l'enseigne Jésus, apprécier les actions et les institutions par les œuvres, je puis en toute sincérité témoigner que presque toutes les conversions sérieuses auxquelles j'ai assisté étaient le fait de communautés.

J'ai vu de vrais miracles, comme celui des communautés néo-catéchuménales qui, avec enthousiasme, envoient, dans des pays difficiles, des couples et des prêtres pour évangéliser ceux qui sont loin.

C'est avec joie que je rends grâce pour toutes les communautés qui triment comme missionnaires afin que les enfants ne soient pas seuls, que les paroisses ne soient pas mortes et que la ville entende le doux nom du Christ.

Et puis, souviens-toi toujours de ceci : le bien ne fait pas de bruit !

A écouter les moyens d'information, on a l'impression que le monde est à la veille de la catastrophe.

On est entraîné vers le pessimisme et les forces s'épuisent.

Mais ce n'est pas exact.

Que de bien se fait dans le silence !

Que de familles témoignent dans le silence de leurs qualités et de leur engagement dans la cité !

Que de saints vivent dans l'incognito de l'histoire !

Crois-moi !

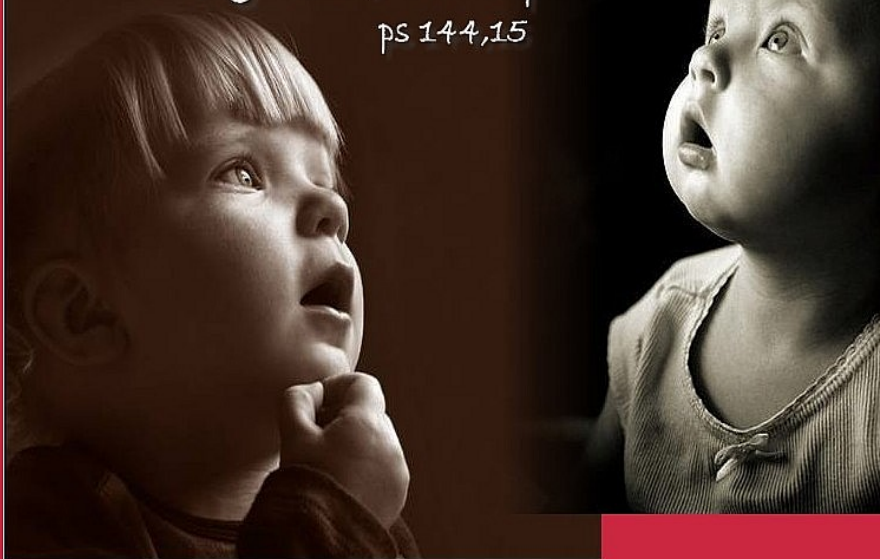
« Et Dieu vit que cela était bon... » Carlo Carretto Ed. Cerf





Tous ont les yeux sur toi,  
Seigneur, ils espèrent.

ps 144,15





## Prière de Saint François d'Assise

"Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,  
Là où est la haine, que je mette l'amour.  
Là où est l'offense, que je mette le pardon.  
Là où est la discorde, que je mette l'union.  
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.  
Là où est le doute, que je mette la foi.  
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.  
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.  
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant  
à être consolé qu'à consoler,  
à être compris qu'à comprendre,  
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,  
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,  
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,  
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

